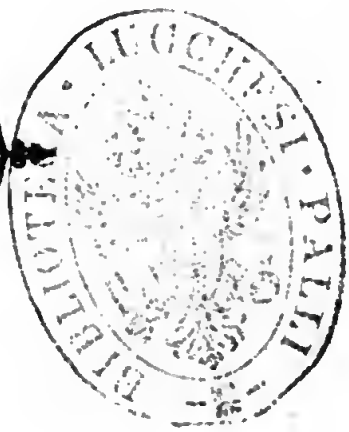
L'AVOCAT DU DIABLE

COMÉDIE EN UN ACTE

PAR

MM. MARC-MICHEL ET A. CHOLER

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du GYMNASE-DRAMATIQUE, le 27 novembre 1858.



PARIS
MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1859

— Représentation, reproduction et traduction réservées. —

76079

Distribution de la pièce.

MISS HARIETT (17 ans).....	Mlle VICTORIA.
SIR JÉRÉMY TURLUNE (26 ans).	MM. DUPUIS.
ROBINSON.....	PRISTON.

La scène se passe dans une petite ville d'Angleterre, à deux lieues de la mer.

S'adresser, pour la mise en scène exacte et détaillée, à M. HÉROLD, régisseur de la scène, au Gymnase.

L'AVOCAT DU DIABLE

Le théâtre représente un salon à pans coupés de l'hôtel de sir Jérémy. — Fenêtre et table à gauche, cheminée et guéridon à droite, porte au fond, portes dans les pans coupés; un petit meuble entre la fenêtre et la porte de gauche.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

ROBINSON. Il est occupé, au lever du rideau, à placer des hardes dans une malle posée sur deux chaises, derrière le guéridon.

La! voilà bien tout ce qu'il faut en voyage : une chemise, une cravate et un faux col; mais ça ne remplit pas la malle... Quand je pense que mon maître, sir Jérémy Turlune, un gentleman riche... joli garçon, est venu s'enterrer, depuis trois mois, seul, à Hadley, à soixante milles de Regent-Street... à deux lieues de la mer!.. Enfin!.. Néanmoins, il paraît qu'il commence à ne plus trop se plaire ici; car hier il m'a dit, avec cet air désagréable qui ne le quitte plus : « Robinson, je pars demain; que tout soit prêt!.. tu achèteras une malle. » Pourquoi, une malle?.. Ordinairement, il se contente d'un sac de nuit! (S'arrêtant devant la fenêtre de gauche.) Et cette voiture de voyage qu'on lui a livrée hier... pourquoi tous les petits trous ronds que l'on a percés dans la caisse de cette berline?.. C'est un mystère que je ne peux pas percer... Et ce cheval?.. une rosse!.. qui tousse à donner envie de lui offrir de la pâte de jujube... (Voyant entrer Jérémy par le fond.) Ah! voilà Monsieur.

SCÈNE II.

ROBINSON, JÉRÉMY.

JÉRÉMY, s'avançant jusqu'à la rampe sans rien dire, reste un moment plongé dans ses réflexions, puis, relevant un visage pâle et impassible, s'écrie :

A la bonne heure! tout va bien! je suis ce matin d'une gaieté folle!

ROBINSON, à part.

Cette manière d'être gai!

JÉRÉMY.

Que fais-tu là?

ROBINSON.

Je viens de faire votre malle, Monsieur, puisque, pour cette

fois, vous avez voulu une malle!.. mais il y aura bien de la place...

JÉRÉMY, fermant la malle et la plaçant sur les bras de Robinson.

C'est ce qu'il me faut ! tu attacheras cela solidement derrière la voiture, et nous y mettrons... (Il passe devant lui *.)

ROBINSON.

Quoi donc?..

JÉRÉMY.

Des pavés !

ROBINSON, stupéfait.

Des pavés?..

JÉRÉMY.

Beaucoup de pavés !

ROBINSON, à part, en emportant la malle dehors, au fond.

Ce n'est pas un maître que j'ai là ! c'est un sphinx!

JÉRÉMY, s'asseyant à la table.

Robinson, je vais faire ton compte.

ROBINSON, rentrant.

Comment ! je n'accompagne pas Monsieur ?

JÉRÉMY, riant.

M'accompagner!.. vraiment !.. (Sérieux.) Quand je t'aurai dit où je vais...

ROBINSON.

Oh! je n'ai pas de préférence!.. où Monsieur ira j'irai, tête baissée !

JÉRÉMY, après l'avoir regardé un moment.

En ce cas, écoute : nous partons ce soir, à cinq heures précises.

ROBINSON, gaiement.

C'est une bonne idée ! on voyage plus fraîchement !

JÉRÉMY.

Tu monteras sur le siége et moi dans la calèche.

ROBINSON.

Dans la calèche aux petits trous?..

JÉRÉMY.

Oui! tu prendras la route qui tourne à gauche

ROBINSON.

Celle qui conduit à la mer ?

JÉRÉMY.

Précisément.

ROBINSON.

Et puis?..

JÉRÉMY.

Tout droit!

ROBINSON.

Bon! et ensuite?..

* Jérémy, Robinson.

JÉRÉMY.

Toujours tout droit !

ROBINSON.

Très-bien ! nous arrivons au bord de la falaise, une falaise de cent pieds, qui domine la mer... une vue magnifique !

JÉRÉMY.

Admirable !

ROBINSON.

Et une fois là !.. tout au bord, nous tournons... à droite, ou à gauche ?...

JÉRÉMY.

Nous ne tournons pas.

ROBINSON, stupéfait.

Hein ?

JÉRÉMY.

Un coup de fouet ! et toujours tout droit !

ROBINSON, avec un cri d'effroi.

Ah ! mon Dieu ! miséricorde ! au secours !

JÉRÉMY.

Tu recules ?..

ROBINSON.

Je croyais qu'il s'agissait d'un voyage d'agrément.

JÉRÉMY.

C'en est un !

ROBINSON.

Se noyer !.. quel plaisir trouvez-vous à cela ?..

JÉRÉMY.

Et toi, quel plaisir trouves-tu à vivre ?..

ROBINSON.

Je ne sais pas au juste ; mais c'est une habitude, une routine... avec laquelle il me serait dur de rompre brutalement.

JÉRÉMY.

En effet ! s'éveiller, se lever, s'ennuyer, manger pour apaiser sa faim, se promener pour la faire renaître, bâiller, dormir ; raser chaque matin une barbe fantastique... qui repousse le soir... n'est-ce pas là le programme de ce manége monotone où tourne l'existence comme un cheval aveugle ? Et tu tiens à cela, triste idiot ?.. Donne-moi un cigare !

ROBINSON, lui présentant le porte-cigare*.

Voici ! Mais, Monsieur... il y a autre chose que le cheval aveugle !..

JÉRÉMY.

Quoi donc ?..

ROBINSON.

Nous avons les émotions de l'âme... les joies du cœur !.. la bienfaisance !.. Par exemple, si Monsieur daignait m'allouer... une notable gratification...

* Robinson, Jérémy.

JÉRÉMY.

Que ferais-tu ?..

ROBINSON.

Ce que je ferais ?.. j'épouserais Dolly, Dolly que sa tante me refuse, sous prétexte que je ne possède rien.

JÉRÉMY, se levant.

C'est bien cela !.. tu me quitterais !.. toujours l'ingratitude !

ROBINSON.

Mais, Monsieur... pour épouser...

JÉRÉMY.

Eh ! mon Dieu !.. je ne t'en veux pas... c'est toujours ainsi !.. Il y a sept ans, je voyageais en Suisse... à pied. . seul... ce qui est la manière la plus simple de ne pas se trouver en mauvaise compagnie. Je cheminais un beau jour, sur une route bordée à droite d'un rocher, et à gauche d'un précipice... quand j'entendis derrière moi le bruit d'une voiture emportée par un cheval furieux... Je me retourne... et, n'écoutant que ce premier mouvement dont il faut toujours se défier, je m'élance à la tête du cheval... il me renverse, et nous allions rouler tous ensemble dans l'abîme...

ROBINSON.

Ah ! mon Dieu !

JÉRÉMY.

J'eus heureusement la présence d'esprit de saisir un de mes pistolets... de brûler la cervelle au cheval, et de sauver ainsi la vie... à moi, d'abord... puis à un de mes compatriotes qui voyageait dans cette voiture en compagnie d'une charmante petite fille.

ROBINSON.

Ouf ! voilà ce que j'appelle un trait héroïque ! ce digne gentleman a dû se jeter à votre cou !

JÉRÉMY.

Oui ! il s'est jeté à mon cou... pour m'étrangler ! disant qu'il se serait très-bien sauvé sans moi !

ROBINSON, indigné.

Oh !

JÉRÉMY.

Et il m'a fait payer son cheval cent guinées.

ROBINSON, révolté.

Oh !

JÉRÉMY.

Il est vrai qu'en compensation, la petite fille, qui n'avait pas encore l'âge de raison, est venue m'embrasser en me donnant sa poupée...

ROBINSON.

Sa poupée !.. oh ! c'est gentil !

JÉRÉMY.

Oui ! qu'elle tenait dans sa petite main, et que j'ai conservée en mémoire de l'ingratitude de son père !.. On ne saurait trop

amasser de griefs contre la société!.. (Il prend sa cravache sur le guéridon.)

ROBINSON.

Ça, c'est vrai! moi qui vous parle, l'autre jour, j'ai sauvé un chat qui allait tomber dans un puits... il m'a griffé!

JÉRÉMY.

Voilà le cœur humain!.. Et tu tiens à la vie!.. tu tiens à cette misérable condition de la domesticité qui te condamne à endurer mes caprices, mes brusqueries, mes coups de cravache? (Il lui donne quelques coups de cravache.)

ROBINSON, se frottant le dos.

Ce n'est pas précisément cela qui me ferait regretter la vie!

JÉRÉMY.

Allons, si tu as un grain de sens commun, ce soir, tu m'accompagneras.

ROBINSON.

Jusqu'au haut de la falaise

JÉRÉMY.

Jusqu'en bas!

ROBINSON.

Oh! Monsieur, ne me tentez pas... (A part.) Quand il parle ainsi, il me semble entendre le diable plaider la cause du mal!

JÉRÉMY.

Réfléchis! (D'un ton engageant.) La mort!..

ROBINSON, l'imitant.

Oui, Monsieur!.. la mort!.. la mort!

JÉRÉMY.

Moi, je m'en vais dormir jusqu'à cinq heures, pour tuer le temps! (Sortant.) Réfléchis!.. la mort! (Il entre dans la chambre de droite.)

SCÈNE III.

ROBINSON, seul, après un moment de silence, et se frottant le dos.

Eh bien, ses arguments m'ont frappé; mais ils ne m'ont pas convaincu... et je doute que la réflexion... Mais, si... par hasard... je me décidais, je ne regretterais qu'une chose... ce serait de ne pas voir la figure que ferait Dolly, quand elle apprendrait mon accident... Pauvre petite! je suis sûr qu'elle pleurerait... pendant deux jours!.. Mais ensuite? . Pardieu! ensuite elle épouserait John Grüe, mon rival, ce bossu de John Grüe, l'aubergiste de là-bas, au bout de l'avenue, (Il indique au loin l'avenue par la fenêtre ouverte.) que sa tante protége, parce qu'il est riche, et qui se moquerait de moi, en me traitant d'imbécile!.. Cette idée seule m'ôterait tout le charme de mon voyage à la falaise... (Il est tout près de la fenêtre.)

HARIETT, du dehors.

Monsieur !

ROBINSON, qui n'a pas entendu.

Méchant bossu, va !

HARIETT, du dehors.

Monsieur !..

ROBINSON, regardant par la croisée.

Une jeune voyageuse, avec une valise ! (Répondant.) Qu'y a-t-il pour votre service, Mademoiselle ?..

HARIETT, du dehors.

Pourriez-vous m'indiquer l'hôtel des Armes-du-Roi ?..

ROBINSON, vivement à part.

Hein ?.. les Armes-du-Roi ? l'hôtel de John Grüe !

HARIETT, du dehors.

Savez-vous cette adresse ?

ROBINSON, à part.

Elle va encore lui porter son argent !.. arrondir sa bosse... non, sa dot !.. Oh ! jamais !

HARIETT, du dehors.

Eh bien ! répondez ! cette adresse ?..

ROBINSON.

Oh ! quelle idée !.. (Répondant.) Vous y êtes, Mademoiselle ! c'est ici ! (A part, en fermant la fenêtre, comme parlant à John Grüe.) Comme ça, tu ne l'auras pas ! (Troublé.) Mais qu'est-ce que je vais en faire ?.. Diable ! si mon maître... (Il écoute à la porte de la chambre.) Il dort !.. il dort profondément ! pour toute la journée...

SCÈNE IV.

HARIETT, ROBINSON.

HARIETT, au fond, dans la coulisse.

Eh bien, où êtes-vous, donc ?..

ROBINSON, à voix basse.

Par ici, Mademoiselle.

HARIETT, entrant gaiement, une valise à la main.

Enfin, me voici arrivée... ce n'est pas sans peine !

ROBINSON, inquiet.

Un peu plus bas, s'il vous plaît ?..

HARIETT, très-haut.

Savez-vous qu'elle est belle, votre auberge ?..

ROBINSON, très-bas.

Mais oui !

HARIETT.

Mais elle est difficile à trouver... Pourquoi n'avez-vous pas d'enseigne ?..

ROBINSON, embarrassé et très-bas.

C'est que... on est en train de la repeindre.

HARIETT, à part.

Oh ! il est bien enrhumé ! (Haut.) Et vient-il beaucoup de voyageurs, ici ?..

ROBINSON.

Beaucoup de voyageurs ! Je dois dire qu'aujourd'hui il n'en est pas encore venu beaucoup.

HARIETT.

Ah ! mais... n'est-il pas déjà arrivé un jeune homme?..

ROBINSON.

Un jeune homme ?..

HARIETT.

Qui aurait demandé miss Hariett...

ROBINSON.

Miss Hariett !.. Attendez donc !

HARIETT, vivement.

Miss Hariett, c'est moi !

ROBINSON.

Un jeune homme ? Non!.. Décidément, nous n'avons pas cela ici, pour le moment.

HARIETT.

Je suis en avance *... Mais quand sir Arthur arrivera, vous me préviendrez sur-le-champ.

ROBINSON.

En attendant... si Mademoiselle voulait passer dans son appartement ?..

HARIETT.

Portez-y mon bagage, j'attendrai dans cette salle. (Elle lui donne sa valise.)

ROBINSON, à part.

Diable ! si mon maître...

HARIETT, remontant vers la cheminée.

Allez! mon bon John Grüe.

ROBINSON.

Hein?.. Pardon, Mademoiselle, je ne suis pas John Grüe; mais simplement Robinson, son majordome.

HARIETT.

Eh bien, Robinson, allez... (Elle dépose son manteau sur un fauteuil du fond.)

ROBINSON.

Je vais !.. Mais il faut que je fasse une petite recommandation à Mademoiselle.

HARIETT, redescendant devant la cheminée et lui tournant le dos.

A moi !.. Laquelle?..

ROBINSON.

De ne pas faire trop de bruit ici.

* Robinson, Hariett.

HARIETT.

Ah!.. Est-ce qu'il y a des malades dans la maison?..

ROBINSON, avec intention.

Oui, un malade... qui, probablement, ne passera pas la journée.

HARIETT, avec compassion.

Oh! le pauvre homme! (A Robinson.) Soyez tranquille, je ne bougerai pas.

ROBINSON, à part.

Scélérat de John Grüe! tu n'auras pas cette pratique-là! (Il entre à gauche.)

SCÈNE V.

HARIETT, seule et sautant de joie.

Libre! libre! plus de gouvernante pour me dire : « Où allez-vous, Mademoiselle?.. Baissez les yeux! Tenez-vous droite! » — Enfin, je respire! Il y a maintenant douze milles entre moi et les vilaines grilles de ma pension! Qu'on vienne donc encore m'appeler petite fille à présent!.. Petite fille!.. Ah! vraiment! n'ai-je pas franchi la distance qui sépare les petites filles des grandes?.. N'ai-je pas, comme elles, un bel amoureux... qui va m'enlever comme dans les romans et les contes de fées!.. N'ai-je pas montré du courage, du caractère, en m'enfuyant, il y a deux heures, par la petite porte du jardin!.. Et, dans un mois... quand je serai la femme légitime de sir Arthur... c'est alors, j'espère, que je ferai envie à mesdemoiselles les grandes qui attendent encore un mari! (Elle s'assied à gauche près de la table.) C'est égal, c'est bien hardi ce que j'ai fait là! Ça me donne à la fois envie de rire et envie de pleurer!.. Que doit-on dire à la pension?.. Et cette pauvre madame Herbert, doit-elle être inquiète!.. Je devrais lui écrire... c'est cela. (Regardant sur la table.) Il n'y a rien de ce qu'il faut... (Elle sonne.) C'est ce que j'ai de mieux à faire en attendant sir Arthur... (Elle resonne.) Ni papier, ni plumes, ni... (Se levant et avec un dépit d'enfant.) Eh bien! personne ne vient!.. Ils trouvent sans doute qu'il est inutile de se presser pour une enfant! c'est ce que nous allons voir!.. (Elle carillonne en marchant vivement.)

SCÈNE VI.

HARIETT, JÉRÉMY.

JÉRÉMY, paraissant sur le seuil de sa porte, à lui-même.

Qui diable se permet de carillonner ainsi... quand je dormais si bien!..

HARIETT.

Ah!.. Enfin! ce n'est pas malheureux!.. (A elle-même.) Voilà M. John Grüe! (Haut.) A quoi pensez-vous donc!

JÉRÉMY.

Hein?

HARIETT, se rasseyant.

Voilà une heure que je sonne!.. Vous n'avez donc pas entendu?..

JÉRÉMY.

Au contraire!.. (Il prend une sonnette sur la cheminée et sonne.)

HARIETT.

Eh bien! que faites-vous donc?

JÉRÉMY.

Dame! je fais comme vous... je sonne!.. (Il carillonne très-fort.)

SCÈNE VII.

Les mêmes, ROBINSON.

ROBINSON, sortant vivement de la chambre de gauche.

Chut!.. est-ce qu'on sonne comme cela!.. Je suis sûr que Monsieur...

JÉRÉMY, se maîtrisant.

Je sonne comme je veux... entends-tu, drôle?

ROBINSON, stupéfait.

Mon maître!..

HARIETT, assise à la table.

Donnez-moi de l'encre, une plume...

JÉRÉMY, bas.

Qu'est-ce que c'est que cette jeune personne?

ROBINSON, avec aplomb.

Je ne sais pas. . je ne la connais pas... mais elle est drôle!.. Je suis sûr qu'elle égayerait Monsieur...

JÉRÉMY.

Je ne veux pas que l'on m'égaye... cela m'ennuie... Renvoie-la sur-le-champ... et qu'on ne trouble plus mon sommeil. (Il rentre chez lui.)

SCÈNE VIII.

HARIETT, ROBINSON.

HARIETT, à elle-même.

En vérité, j'ai beaucoup voyagé quand j'étais jeune,.. mais jamais je n'ai rencontré auberge où l'on eût tant de peine à se faire servir!

ROBINSON, à part, écoutant à la porte de son maître.

Il est allé se recoucher, bon!

HARIETT, se retournant.

Eh bien! M. John Grüe *... Ah! il est parti!..

* Robinson, Hariett.

ROBINSON, qui est revenu derrière la table.

Si Mademoiselle...

HARIETT, se retournant et l'apercevant.

Tiens, c'est vous ?

ROBINSON, souriant, et à demi voix.

Oui, c'est moi !.. Je dis si Mademoiselle voulait passer dans son appartement...

HARIETT.

Non, je suis très-bien ici.

ROBINSON.

Le jour y est plus beau.

HARIETT.

Donnez-moi donc ce que je vous ai demandé.

ROBINSON.

Voici, Mademoiselle... (Il place sur la table un encrier, des plumes et du papier qu'il prend sur un petit meuble entre la fenêtre et la porte de gauche.) Mais pas de bruit, s'il vous plait.

HARIETT.

Oui, oui, à cause du malade ! fort bien !.. Retirez-vous. (Elle se met à écrire.)

ROBINSON, à part, et tendant le poing vers la fenêtre *.

Vilain bossu ! tu lui aurais vendu cela... au moins... douze schellings !.. je te fais du tort !.. cela égaye mes derniers moments... en supposant que... mais je ne pense pas... Oh ! non, non ! (Il sort par le fond.)

SCÈNE IX.

HARIETT, seule, puis JÉRÉMY.

HARIETT, seule, regardant sa montre.

Sir Arthur ! sir Arthur !.. midi et demi... et vous deviez être ici à midi ! Se faire attendre le jour d'un enlèvement... cela ne s'est jamais vu !.. Allons ! je vous donne encore un délai, le temps d'achever ma lettre à cette bonne madame Herbert. (Parcourant ce qu'elle a écrit.) Je lui raconte tout... notre première rencontre aux vacances dernières, notre passion... fatale... invincible !.. nos serments solennels... d'être l'un à l'autre... (A elle-même.) Elle sera contente... pas une faute de syntaxe... (Elle continue à écrire vivement.)

JÉRÉMY, sortant de sa chambre sans voir Hariett **.

Impossible de me rendormir... cette petite fille, avec son carillon !.. (Apercevant Hariett.) Comment ! elle est encore là !.. et elle écrit... sur mon papier... avec mes plumes. (Il s'approche sans bruit, et lit par-dessus l'épaule d'Hariett ; avec un rire misanthropique.) Ah ! ah ! elle aime un Arthur Midleton !.. Elle veut se faire

* Hariett, Robinson.
** Hariett, Jérémy.

enlever par lui!.. (Lisant encore.) Toujours la ridicule plaisanterie des amours éternels! Pauvre innocente!

HARIETT.

Où est la cire maintenant? (Elle se retourne, et voit Jérémy penché sur son épaule.) Eh bien! ne vous gênez pas.

JÉRÉMY, surpris.

Ah!

HARIETT, grondant.

C'est trop fort!.. Comment, Monsieur, vous lisez... ici... derrière mon dos? et avec un lorgnon, encore?

JÉRÉMY.

Dame! vous écrivez bien... ici!..

HARIETT.

On n'a jamais vu un maître d'hôtel aussi indiscret!

JÉRÉMY.

Un maître d'hôtel!

HARIETT, se levant, et achevant de plier sa lettre.

Et vous pouvez être sûr que je ne vous enverrai jamais personne.

JÉRÉMY, s'emportant aussi.

Mais je l'espère bien!

HARIETT, étonnée.

Comment?

JÉRÉMY.

Ah çà! Mademoiselle, où donc croyez-vous être ici?

HARIETT, d'un ton sec.

Mais ne suis-je pas à l'hôtel des Armes-du-Roi?

JÉRÉMY.

J'ai tout lieu de croire que vous êtes dans la demeure de sir Jérémy Turlune.

HARIETT, étonnée, et changeant de ton.

Ah! mon Dieu!.. votre domestique m'a donc trompée?

JÉRÉMY.

Cela ne m'étonnerait pas... Moi, qui suis son maître, il me trompe tous les jours.

HARIETT, confuse et s'inclinant.

En ce cas, Monsieur, c'est moi qui vous prie de me pardonner mon indiscrétion. (Elle remonte.)

JÉRÉMY, à part.

Mais quelle idée a eu cet imbécile de Robinson? (A Hariett.) Vous partez?..

HARIETT.

Puisque vous avez lu la lettre que j'écrivais... je n'ai plus à vous apprendre que quelqu'un m'attend à l'auberge de John Grüe... que l'heure est passée depuis longtemps.

JÉRÉMY.

Je sais... sir Arthur Midleton!..

HARIETT.

Il doit mourir d'inquiétude!

JÉRÉMY, souriant ironiquement.

Oui ! et d'amour...

HARIETT.

Sans doute !.. Il m'aime tant !

JÉRÉMY.

Soyez tranquille, on ne meurt d'amour que lorsqu'il y a complication de fluxion de poitrine.

HARIETT, étonnée.

Que dites-vous là ? (Avec exaltation.) Vous ne savez donc pas ce que c'est que l'amour ?

JÉRÉMY, ironiquement.

Si !.. l'amour est un petit bonhomme en marbre ou en porcelaine... ou en plâtre... avec un carquois et des ailes aux épaules, et un mouchoir de batiste sur les yeux.

HARIETT.

Et voilà tout... selon vous ?

JÉRÉMY.

Absolument tout !

HARIETT, avec un sourire de pitié.

Que vous êtes jeune !

JÉRÉMY.

Vous trouvez ?.. pauvre enfant !

HARIETT.

Vous me plaignez? mais c'est moi qui vous plains, pauvre homme ! (Elle remonte.)

JÉRÉMY, après l'avoir regardée avec compassion, et la ramenant lentement.

Pardon... avant de me quitter, Mademoiselle... voulez-vous me faire l'honneur de prendre le thé avec moi ?

HARIETT.

Mais sir Arthur?..

JÉRÉMY.

Son amour doit être patient... puisqu'il est éternel. (Il sonne *.)

HARIETT.

Certainement... mais...

ROBINSON, étonné, à part.

Ensemble !

JÉRÉMY.

Sers-nous le thé.

ROBINSON.

Vous dites, Monsieur ?

JÉRÉMY.

Je te dis de nous servir le thé.

ROBINSON.

Oui, Monsieur. (A part.) Tiens ! tiens ! (Il sort par le fond.)

HARIETT, à Jérémy.

Mais sir Arthur...

* Jérémy, Robinson, Hariett.

JÉRÉMY, ironiquement.

Ne vous a-t-il pas juré l'éternité?

HARIETT, comme répondant à son défi.

Mais, oui, Monsieur!..

JÉRÉMY, raillant.

En ce cas, il attendra bien un quart d'heure?..

HARIETT.

Mais sans doute, Monsieur... sans doute!..

SCÈNE X.

JÉRÉMY, ROBINSON, HARIETT.

ROBINSON.

Le thé de Monsieur.

JÉRÉMY, faisant prendre place à Hariett, et s'asseyant au guéridon *.

Voulez-vous voir ce que vaut le cœur humain?.. ce que valent les serments d'amour?.. Écoutez bien!.. Robinson!

ROBINSON, qui était remonté.

Monsieur?

JÉRÉMY.

Approche, et réponds... avec toute franchise **... Tu es amoureux?

ROBINSON.

Comme un imbécile.

HARIETT, riant, étonnée.

Hein?..

JÉRÉMY.

Très-bien!.. Et celle que tu aimes est digne de tant d'amour?

ROBINSON, avec passion.

Oh! Monsieur!.. ma Dolly! c'est un ange... une Péri!!! si j'ose m'exprimer ainsi dans l'enthousiasme de mes sentiments!

HARIETT.

Brave garçon!..

JÉRÉMY.

Et tu lui as juré, sans doute, de lui être fidèle?

ROBINSON, avec élan.

Jusqu'au trépas!.. d'ailleurs, lorsque l'on aime, n'est-ce pas pour la vie???

JÉRÉMY, ironiquement.

Toujours!

HARIETT.

Oh! c'est bien!.. (Ouvrant son porte-monnaie.) Honnête Robinson! tenez, prenez cette demi-guinée!..

ROBINSON, avançant la main.

Mademoiselle...

* Jérémy, Robinson, Hariett.
** Jérémy, Hariett, Robinson.

JÉRÉMY, interceptant la demi-guinée.

Attendez !.. posons-la sur le bord de la table. (Il la pose; Robinson la regarde avec convoitise. Jérémy continue.) A combien de femmes avais-tu déjà juré un amour éternel?

ROBINSON, naïvement.

Monsieur, c'est la cinquième.

HARIETT.

Oh !..

ROBINSON, se reprenant vivement.

Mais, cette fois, c'est pour toujours.

JÉRÉMY.

Mais Dolly n'a rien !

ROBINSON, magnanime.

Elle a mon amour !

HARIETT, avec élan.

Bon Robinson ! une guinée pour ce mot sublime !.. (Elle la lui tend. Robinson va la prendre. Jérémy l'intercepte.)

JÉRÉMY.

Attendez !.. mettons-la avec l'autre. (Il la pose sur la table.)

ROBINSON, de mauvaise humeur, à part.

Pourquoi diable confisque-t-il mes guinées *?

HARIETT, à Jérémy.

C'est un cœur honnête et loyal.

JÉRÉMY.

Sans doute ! et c'est dommage, mon garçon... Le colonel Mac-Ferlie, mon cousin, a besoin d'un serviteur intelligent... et d'une femme de charge... respectable... J'avais pensé à t'adresser à lui... en te mariant avec la tante Dolly.

ROBINSON, avec horreur.

Mistress Déborah !!!

JÉRÉMY.

Oui !

ROBINSON, révolté.

La vieille Déborah ! une sorcière méchante, hargneuse... laide, et qui n'a que trois dents !.. tandis que Dolly **..

JÉRÉMY.

J'aurais même donné avec plaisir cinq cents livres sterling de dot à mistress Déborah, pour rajeunir la mariée.

ROBINSON.

Vous dites, Monsieur... cinq cents livres sterling ?.. (A part, lenté.) Oh ! le diable !.. le diable !..

JÉRÉMY.

Par malheur, mistress Déborah n'a que trois dents...

ROBINSON, se rapprochant de Jérémy.

Trois en haut... trois en bas... Monsieur... cela fait six !

* Jérémy, Robinson, Hariett.
** Robinson, Jérémy, Hariett.

JÉRÉMY.

C'est raisonnable!.. mais par malheur encore tu aimes trop Dolly...

HARIETT.

Certainement... il aime trop Dolly pour...

ROBINSON.

Sans doute! j'aime trop Dolly!.. (Changeant de ton.) Mais j'aime bien aussi le cousin de Monsieur... le colonel Mac-Ferlie.

HARIETT.

Comment?

ROBINSON.

Quand je mets Dolly dans un plateau de la balance et le colonel dans l'autre... il est vrai que Dolly enlève le colonel... (Il mime avec ses deux mains ouvertes en figurant les deux plateaux d'une balance.)

HARIETT, avec joie.

Il refuse!

ROBINSON.

Mais si j'ajoute encore cinq cents livres sterling dans le plateau du colonel... c'est le colonel qui enlève Dolly.

HARIETT, vivement.

Robinson!...

ROBINSON.

Et je me résigne à épouser mistress Déborah.

HARIETT, vivement.

Et Dolly?

ROBINSON.

Dolly? (Avec une expression de sensibilité.) Hélas! j'en mourrai sans doute!.. (Dominant son émotion.) Mais mon maître l'exige... (D'un ton naturel.) A quand la noce, Monsieur?

JÉRÉMY, se levant.

Tu n'es qu'un gredin!.. va-t'en.

ROBINSON, pétrifié, à part.

Je suis joué!.. (Il va pour prendre les guinées, mais Jérémy les prend et les replace dans le porte-monnaie d'Hariett, qu'il trouve sur la table.)

JÉRÉMY.

Miss Hariett, une autre fois, placez mieux votre argent. (Il lui remet son porte-monnaie.)

ROBINSON*.

Et volé!

JÉRÉMY.

Emporte le thé.

ROBINSON, emportant le plateau.

Que la vie est amère! Dans ces moments-là.. je comprends la falaise jusqu'en bas! (Il sort par le fond.)

* Jérémy, Robinson, Hariett.

SCÈNE XI.

JÉRÉMY, HARIETT.

JÉRÉMY.

Eh bien! êtes-vous convaincue?

HARIETT.

Oui... que les sentiments d'un valet sont au niveau de sa condition.

JÉRÉMY.

Ma chère enfant, en fait d'amour...

HARIETT, l'interrompant.

Sir Arthur a le cœur d'un gentleman!

JÉRÉMY.

Mais j'ai connu un gentleman très-noble, très-riche, très-recherché dans le meilleur monde, qui, en moins d'une année, a enlevé trois jeunes filles.

HARIETT.

Trois!!!

JÉRÉMY, riant.

L'une après l'autre!..

HARIETT, indignée.

Et cet homme était votre ami?

JÉRÉMY.

C'est moi-même.

HARIETT, reculant.

Vous!!

JÉRÉMY.

Ne me flattez pas. N'est-il pas vrai que tout gentleman que je suis, je vous parais un monstre... comme Robinson?

HARIETT.

Oui!!!

JÉRÉMY.

Eh bien! sir Arthur deviendra un monstre comme moi.

HARIETT, passant devant lui comme le défiant de la convaincre.

C'est impossible!.. Du jour où il m'a vue et aimée, il a rompu toute société avec les jeunes gens de son âge qui le poussaient dans la mauvaise voie*, et qui déjà l'avaient présenté à une femme dangereuse, une certaine miss Arabelle Ludson!

JÉRÉMY.

Miss Arabelle Ludson?.. une actrice de Drury-Lane?

HARIETT, feuilletant un album qu'elle prend sur la table et d'un ton ironique.

Vous l'avez connue?

JÉRÉMY.

Un peu... beaucoup... passionnément... En cherchant bien,

* Hariett, Jérémy.

je retrouverais encore ici un de ses autographes*. (Il prend un coffret sur le meuble de gauche.)

HARIETT, ironiquement.

Je n'en doute pas... vous et elle, vous avez dû vous entendre... vous avez les mêmes principes...

JÉRÉMY, prenant la lettre dans le coffret qu'il a posé sur la table.

Voici sa lettre... tenez... (Lisant.) « Très-cher, je passe dans votre ville en compagnie d'un vieux lord qui m'assomme... Si votre cœur est libre... trouvez-vous ce soir au bout de l'avenue, avec une chaise de poste, et, de grâce, enlevez-moi. Votre amie : ARABELLE LUDSON. — Réponse sur-le-champ. »

HARIETT, quittant l'album.

Quelle effronterie ! (Elle s'éloigne vers la droite.)

JÉRÉMY.

C'est par là que ces sortes de femmes harponnent les cœurs novices.

HARIETT, raillant.

Le vôtre alors était en sûreté !

JÉRÉMY.

Oui... mais celui d'Arthur ?..

HARIETT, vivement.

Je ne crains rien ! vous le calomniez !.. j'ai foi en lui comme en moi-même ! Je ne veux plus vous écouter... Vous êtes un homme affreux ; je vais à l'instant reprendre mes bagages et rejoindre celui qui m'aime et qui m'aimera toujours... (Elle prend son manteau sur le fauteuil et lui fait ironiquement une grande révérence.) Monsieur, j'ai bien l'honneur !... Ah ! le vilain homme ! (Elle entre dans la chambre à gauche.)

SCÈNE XII.

JÉRÉMY, seul d'abord, puis ROBINSON.

JÉRÉMY.

« Celui qui m'aimera toujours !.. » Quelle confiance !.. quelles illusions !.. pauvre enfant !.. mais je veux l'éclairer, la sauver malgré elle !.. Mais comment ?.. (Regardant la lettre qu'il tient, et frappé d'une idée.) Sir Arthur a connu miss Ludson... Cette lettre est sans nom, sans date... en changeant l'enveloppe, miss Ludson, au lieu de m'écrire, écrit à Arthur... L'épreuve sera décisive !.. (Il s'assoit à la table et change l'enveloppe.) Il me semble que j'entreprendrai encore plus gaiement mon voyage à la falaise, si je laisse derrière moi cette bonne action. (Il sonne.)

ROBINSON, entrant**.

Monsieur a sonné ?

* Jérémy, Harriett.
** Jérémy, Robinson.

HARIETT, passant devant lui *.

Je dis que... j'en suis enchantée, car cette épreuve ne peut tourner qu'à son honneur et à votre confusion.

JÉRÉMY, ironiquement.

Sans aucun doute.

HARIETT.

Mais pourtant... s'il allait... Oh! mon Dieu! mon Dieu!

JÉRÉMY, ému, se levant.

Miss Hariett... qu'avez-vous? est-ce que vous craignez déjà que cet amour éternel..?

HARIETT.

Que vous ai-je donc fait pour que vous me fassiez tant de mal?..

JÉRÉMY.

Du mal, quand je veux au contraire vous éclairer, vous prouver que cette confiance aveugle...

HARIETT, l'interrompant.

Cette confiance que vous venez de troubler par le doute... c'était toute ma joie, tout mon courage!.. J'ai perdu ma mère en venant au monde... mon père est mort en voyage, il y a deux ans... Le seul parent qui me reste est un oncle, un tuteur, qui convoite ma fortune en m'oubliant dans mon pensionnat... J'avais placé sur l'amour de sir Arthur mon bonheur tout entier... l'avenir de ma vie!.. Que vais-je devenir, si ce dernier espoir me manque... si Arthur me trahit... m'abandonne? (Elle s'assied près du guéridon et pleure.)

JÉRÉMY, ému, et cherchant à la rassurer.

Rassurez-vous! ce malheur n'arrivera pas... il ne peut pas arriver... J'étais fou de douter de l'amour que vous devez inspirer, vous si charmante, si touchante dans votre gracieuse candeur...

HARIETT, un peu rassurée.

Le pensez-vous?..

JÉRÉMY.

Oui, chère Hariett... séchez vos pleurs, et pardonnez-moi de les avoir fait couler; on peut tromper une femme... mais vous, vous êtes un ange... Oui! vous serez heureuse... vous serez aimée...

HARIETT, se levant.

Ah! que vous êtes bien plus aimable quand vous parlez ainsi.

JÉRÉMY.

Me pardonnez-vous?..

HARIETT, lui tendant la main.

Voyez comme je suis peu méchante!.. je suis presque tentée de vous remercier... car ce piége tendu à sir Arthur va faire

* Jérémy, Hariett.

éclater à vos yeux, comme aux miens, toute sa loyauté, toute sa constance !..

JÉRÉMY, préoccupé; il va à la fenêtre.

Je l'espère, je le désire.

HARIETT, avec une anxiété qu'elle s'efforce de dominer.

Vous n'apercevez pas votre domestique ?..

JÉRÉMY, regardant par la fenêtre.

Je ne vois rien encore...

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, ROBINSON.

(Jérémy et Hariett sont tournés vers la fenêtre.)

ROBINSON, paraissant au fond.

La perfide!

JÉRÉMY, à la fenêtre, avec impatience.

Maudit Robinson!

ROBINSON, vivement.

Monsieur? (Tous deux se retournent.)

JÉRÉMY ET HARIETT.

Ah!..

HARIETT, émue.

Eh bien?..

JÉRÉMY, vivement.

La réponse?..

ROBINSON.

La voici. (Il lui donne la lettre, et tombe assis, au fond, sur un siége.)

JÉRÉMY, lisant la suscription.

« A miss Ludson. » (Il regarde la lettre avec émotion, puis la présente à Hariett.) Tenez!..

HARIETT; elle avance la main, n'ose prendre la lettre, et dit :

Non... vous... (Hésitation de Jérémy; elle ajoute :) Je vous en prie...

JÉRÉMY; il ouvre la lettre, et lit à part.

« Ma chère, ma divine Arabelle!.. » (A lui-même.) Qu'ai-je fait!..

HARIETT.

J'écoute...

JÉRÉMY, les yeux sur la lettre et feignant de lire.

« Madame... »

HARIETT, avec joie.

Madame!..

JÉRÉMY, continuant.

« Madame, il est vrai qu'autrefois j'ai fait le rêve charmant que votre lettre vient de me rappeler... mais on ne peut pas rêver toujours, et aujourd'hui je suis éveillé. »

HARIETT, triomphante.

Oh! je le savais bien!..

Digitized by Google

JÉRÉMY, continuant.

« Ce cœur, dont vous n'avez pas voulu, appartient tout entier à une autre... et il ne me reste plus à vous offrir, en échange de votre soudain amour, qu'une amitié dont vous ne voudrez sans doute pas.

« Signé : ARTHUR MIDLETON. »

HARIETT, transportée de joie.

Cher Arthur!.. Oh! que je l'aime! que je suis heureuse!.. Cette lettre!.. donnez-la-moi! (Elle s'en saisit *.)

JÉRÉMY, alarmé.

Que faites-vous?..

HARIETT, la couvrant de baisers.

Oh! c'est mon bien!.. mon bonheur!.. mon triomphe!.. (Elle y jette les yeux, tressaille et pousse un cri.) Ah!..

JÉRÉMY.

Hariett!..

HARIETT, atterrée.

Vous me mentiez... il ne m'aime plus!..

JÉRÉMY.

Mon enfant!..

HARIETT, anéantie.

Il ne m'aime plus!.. (Elle chancelle; Jérémy veut la maintenir; elle l'éloigne du geste.) Laissez-moi!..

JÉRÉMY.

Pardon!..

HARIETT.

Laissez-moi!.. (Elle entre en chancelant dans la chambre de gauche.)

SCÈNE XV.

JÉRÉMY, ROBINSON.

JÉRÉMY, s'asseyant accablé.

Elle s'en va désespérée... elle qui est entrée ici si joyeuse et si vive!.. Et c'est moi, moi qui ai brisé ce cœur d'enfant!

ROBINSON, se levant et d'une voix lugubre.

Monsieur, faut-il atteler?

JÉRÉMY, sans l'écouter.

Qu'est-ce que ça te fait? tu n'es pas du voyage.

ROBINSON.

J'en suis, Monsieur! Dolly me trahit... Dolly épouse John Grüe... je l'ai appris de lui-même en allant porter votre lettre.

JÉRÉMY, préoccupé.

Bien! après?

* Hariett, Jérémy, Robinson, au fond.

ROBINSON, continuant.

Depuis qu'on ne m'aime plus, je trouve la vie bête!... Il me semble que la nature porte un crêpe de deuil à son chapeau de paille brune !.. Monsieur, je vais atteler, n'est-ce pas?

JÉRÉMY.

Pas encore...

ROBINSON, à part.

Il louvoie!.. il tergiverse!.. Oh! le cœur humain n'est qu'une girouette! (Il sort par le fond.

SCÈNE XVI.

JÉRÉMY, HARIETT. Elle a remis son manteau et tient à la main son chapeau et sa valise *.

JÉRÉMY, à part, se levant.

La voici!... (Elle traverse et va lentement à la porte comme pour sortir.)

JÉRÉMY.

Hariett!..

HARIETT, impassible.

Monsieur?

JÉRÉMY.

Vous partez?

HARIETT.

Sans doute.

JÉRÉMY.

Et vous allez?

HARIETT.

Devant moi... au hasard... A quoi bon les projets?..

JÉRÉMY.

Qui veillera sur vous?.. Qui vous aimera?..

HARIETT, avec une ironie froide.

Vous voulez dire : « Qui vous trahira? » (Elle fait un pas vers la porte.)

JÉRÉMY.

Écoutez-moi, au nom du ciel!..

HARIETT, descendant.

Que peut faire le ciel dans un entretien comme le nôtre...

JÉRÉMY, avec passion.

Il peut vous rendre, en échange d'un amour trahi, un amour sincère...

* Hariett, Jérémy.

HARIETT, avec une ironie froide.

Un amour!.. l'amour, mon cher Monsieur, est un petit bonhomme en marbre... *

JÉRÉMY, avec douleur.

Hariett!..

HARIETT, toujours ironique.

Vous avez quelque chose à me dire?

JÉRÉMY, avec entraînement.

J'ai à vous dire, Hariett... (Rencontrant le regard glacé d'Hariett, il reprend avec calme.) J'ai à vous dire que moi aussi je pars... je pars... pour un long voyage!

HARIETT, indifférente.

Ah!

JÉRÉMY.

Connaissez-vous la falaise qui domine la mer, à deux lieues d'ici?

HARIETT.

J'y ai passé ce matin en venant dans cette ville... Je me souviens que je chantais.

JÉRÉMY, simplement.

Eh bien, je vais me jeter dans la mer, du haut de cette falaise.

HARIETT, de même.

Pourquoi faire?

JÉRÉMY.

Pour me noyer.

HARIETT, après un court silence.

Sérieusement?..

JÉRÉMY, simplement.

Non, gaiement... en calèche... J'ai fait construire une voiture exprès, et me suis muni d'un vieux cheval désillusionné comme nous... Robinson m'accompagne!

HARIETT, souriant.

Pauvre bête!.. (Après un moment de silence.) C'est drôle tout de même!

JÉRÉMY, avec une gaieté froide.

C'est extrêmement comique.

HARIETT, simplement.

Pouvez-vous disposer d'une place dans votre calèche?

JÉRÉMY.

Une place? pour qui?..

HARIETT.

Pour moi.

JÉRÉMY, tressaillant.

Pour...

* Jérémy, Hariett.

HARIETT.

La mer me sourit... et puis... c'est une conclusion !

JÉRÉMY.

Vous voulez ?..

HARIETT.

Vous vous êtes fait mon guide... il faut me conduire jusqu'au bout!

JÉRÉMY.

Hariett !..

HARIETT.

Je le veux !..

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, ROBINSON*.

ROBINSON, entrant, joyeux.

Ah! Monsieur... John Grüe m'avait menti... Dolly m'aime toujours ! ne comptez plus sur moi.

HARIETT.

Tu vas atteler !

ROBINSON.

Hein? Mademoiselle est du voyage ? mais moi je n'en suis plus ! vous pouvez disposer de ma place !

JÉRÉMY, avec impatience.

Ta place est sur le siége, je t'ai pris pour tout faire... va !

ROBINSON, à part.

Pour tout faire... Ah mais !.. (Se rassurant.) J'ai une idée ! oh !.. j'ai mon idée !.. (Il sort.)

SCÈNE XVIII.

JÉRÉMY, HARIETT, appuyée devant la cheminée et tournant le dos à Jérémy.

JÉRÉMY.

Réfléchissez ! la vie pour vous commence à peine, vous n'en êtes qu'à la préface.

HARIETT.

Elle m'a désenchantée du livre, je le ferme sans regrets.

JÉRÉMY.

Vous êtes toute jeune encore, presque une enfant.

HARIETT.

Ce matin, j'avais dix-sept ans... ce soir je suis octogénaire... (Se retournant.) Quand partons-nous ?

JÉRÉMY.

N'avez-vous pas un adieu à adressser à quelqu'un ?

* Robinson, Jérémy, Hariett.

HARIETT.

Non, je ne demande que l'oubli!..

JÉRÉMY.

Comme moi! je voudrais effacer tous les souvenirs de ma vie! Tenez... (Puisant dans le coffret, tandis que Hariett ouvre sa petite boîte d'écolière.) Voici la première lettre de la première femme que j'ai aimée à vingt ans; elle m'a quitté pour un horse-guard de cinq pieds huit pouces.

HARIETT, derrière le guéridon.

C'est votre faute, il fallait avoir un pied de plus que lui!

JÉRÉMY.

Je n'y ai pas pensé!.. Au feu *! (Il jette la lettre dans la cheminée.)

HARIETT.

Cette fleur desséchée m'a été donnée par une de mes compagnes, comme gage d'éternelle amitié...

JÉRÉMY.

Et cette éternité a duré?..

HARIETT, regardant brûler la fleur.

Le temps que va mettre la fleur à devenir cendre.

JÉRÉMY, jetant des lettres au feu.

Au feu tous ces serments, tous ces mensonges... Comme cela brûle!

HARIETT, tenant une lettre.

En voilà une qui n'éteindra pas votre feu!

JÉRÉMY.

Un serment?..

HARIETT.

Celui d'un certain Arthur Midleton!.. (Elle la jette au feu.)

JÉRÉMY.

Je suis sûr que l'enfer entretient sa fournaise avec des billets roses de ce genre!.. Au feu!.. (Prêt à jeter au feu un objet qu'il aperçoit dans son coffret.) Qu'allais-je faire!.. Oh! non!.. toi je ne te brûlerai pas, cher petit souvenir!..

HARIETT.

Un souvenir?

JÉRÉMY.

Qui me coûte cent guinées.

HARIETT, très-émue, saisissant une petite poupée dans le coffret que tient Jérémy.

Ah! mon Dieu!..

JÉRÉMY.

Qu'est-ce donc?

HARIETT, avec une joie d'enfant.

C'est elle!.. c'est bien elle!..

JÉRÉMY.

Cette demoiselle serait-elle de votre connaissance?

* Hariett, Jérémy.

HARIETT.

De qui tenez-vous ?..

JÉRÉMY.

D'une petite fille... d'un petit ange blanc et rose, à qui je venais de sauver la vie...

HARIETT, vivement.

En Suisse ?

JÉRÉMY.

Comment savez-vous.. ?

HARIETT.

Au risque de périr vous-même!.. et dont le papa... méchant et injuste, vous a cherché querelle... pour tout remerciement.

JÉRÉMY.

Hariett!.. c'était vous?.. vous!..

HARIETT, s'attendrissant à ses souvenirs.

Comme je le grondai, ce méchant père!.. Pendant deux jours, je lui défendis de m'embrasser... « Non, Monsieur, lui disais-je, l'argent de ce gentleman ne vous était pas dû... Commencez par distribuer ces cent guinées aux pauvres de la route.... après, nous verrons. » Il obéit... et je lui pardonnai!.. Il fallait voir sa joie !..

JÉRÉMY.

Chère enfant!

HARIETT.

Et moi je pensais tout bas : « Ces aumônes porteront bonheur à celui qui nous a secourus... » Elles n'ont porté bonheur ni à vous... ni à moi !..

JÉRÉMY, très-ému.

Peut-être...

HARIETT.

Peut-être ?

JÉRÉMY.

Puisque vous pleurez...

HARIETT, le regardant.

Vous aussi, vous pleurez...

JÉRÉMY, avec entraînement.

Eh bien! ces larmes, mon enfant... ces larmes, c'est l'émotion qui rentre dans nos cœurs... c'est l'espérance qui nous dit de vivre, qui nous dit d'essayer d'aimer encore... On n'aime bien qu'après avoir souffert. (Après un silence.) Hariett... vous ne répondez pas !..

HARIETT, après un silence.

Ramenez-moi à ma pension... j'ai encore bien des choses à apprendre...

JÉRÉMY.

Lesquelles?..

HARIETT.

A oublier, d'abord !..

JÉRÉMY, avec espoir.

Et ensuite?..

HARIETT.

Je vous le dirai... peut-être... aux vacances prochaines...

JÉRÉMY, avec transport, lui baisant les mains.

Oh! comme je vous aime!..

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, ROBINSON, chapeau galonné, grande redingote de livrée, boutonnée*.

ROBINSON, entrant d'un air lugubre.

Monsieur, l'heure a sonné... la chose est attelée!..

JÉRÉMY, joyeux.

Très-bien!.. tu vas dételer!..

ROBINSON, vivement.

Plaît-il?..

JÉRÉMY, joyeux.

Et mettre mon plus beau cheval à ma plus belle voiture!

ROBINSON, ravi.

Monsieur renonce à sa partie de mer?.. le diable a donc perdu son procès? (Déboutonnant sa redingote, sous laquelle on voit une large ceinture de sauvetage.) Alors, permettez que je me débarrasse... (Il ôte sa ceinture.)

JÉRÉMY.

Qu'est-ce que c'est que cela?

ROBINSON.

Une simple précaution... une ceinture de sauvetage!..

JÉRÉMY, riant.

Poltron!..

ROBINSON, avec sentiment.

Monsieur... je suis aimé!!!

* Robinson, Jérémy Hariett.

76079

FIN.

LAGNY. — Imprimerie de VIALAT.

N° d'invent: 937

Digitized by Google